



HAL
open science

Polignac en Velay, relecture de l'origine et de l'évolution du site. Entre tradition, célébrité et réalité archéologique

Méline Bizri

► To cite this version:

Méline Bizri. Polignac en Velay, relecture de l'origine et de l'évolution du site. Entre tradition, célébrité et réalité archéologique. Château, naissance et métamorphoses, Rencontres d'Archéologie et d'Histoire en Périgord, Sep 2010, Périgueux, France. hal-01448158

HAL Id: hal-01448158

<https://u-bourgogne.hal.science/hal-01448158v1>

Submitted on 6 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Château, naissance et métamorphoses

Ausonius Éditions
— Scripta Mediævalia 19 —

Château, naissance et métamorphoses

Actes des Rencontres d'Archéologie
et d'Histoire en Périgord
les 24, 25 et 26 septembre 2010

Textes réunis par
Anne-Marie Cocula
& Michel Combet

Diffusion De Bocard 11 rue de Médicis F - 75006 Paris
— Bordeaux 2011 —

AUSONIUS

Maison de l'Archéologie

F - 33607 Pessac cedex

<http://ausonius.u-bordeaux3.fr/EditionsAusonius>



Diffusion De Boccard

11 rue de Médicis

75006 Paris

<http://www.deboccard.com>

Directeur des Publications : Oliviers Devillers

Secrétaire des Publications : Nathalie Tran

Graphisme de Couverture : Stéphanie Vincent

© AUSONIUS 2011

ISSN : 1962-1744

ISBN : 978-2-35613-050-1

Achévé d'imprimer sur les presses

de l'imprimerie BM

Z.I. de Canéjan

14, rue Pierre Paul de Riquet

F - 33610 Canéjan

septembre 2011

Illustration de couverture :

“Château Magne”, Trélissac, Dordogne (cl. M. Combet)

Polignac en Velay, relecture de l'origine et de l'évolution du site. Entre tradition, célébrité et réalité archéologique

Mélinda Bizri

Polignac est un site remarquable du Velay. Célèbre par la famille seigneuriale qui l'a occupé¹ et imposant dans le paysage – la forteresse culmine à 800 mètres de hauteur sur une large plateforme basaltique visible à des kilomètres à la ronde (fig. 1) – le site castral médiéval reste cependant assez mal connu. Récemment, les recherches historiques et archéologiques menées en 2007² ont permis de renouveler les connaissances et de comprendre comment le site de Polignac s'est construit et développé autour de la mythification de ses origines.



Fig. 1. Vue du site de Polignac depuis l'ouest (Cl. Mélinda Bizri).

- 1 Le site est privé et géré par la Fondation de Polignac, créée par la famille de Polignac, et actuellement présidée par un de ses descendants, la princesse Constance de Polignac.
- 2 D'Agostino *et alii* 2008.

L'INSTRUMENTALISATION DU PASSÉ : LE SANCTUAIRE ANTIQUE

Depuis le ^{xix}^e siècle jusqu'à récemment, la tradition voulait que l'installation de la forteresse succédât aux vestiges d'un sanctuaire antique : celui du temple d'Apollon. L'origine de cette légende remonte à l'époque moderne. En 1533, lors de la visite de François I^{er} à Polignac³, le vicomte de Polignac insiste pour montrer au roi une sculpture antique : le masque d'Apollon (fig. 2). En 1561, Gabriel Siméoni publie à Lyon un récit littéraire de voyage où figure une gravure illustrant l'étape à Polignac mentionnant pour la première fois au dessus du site la mention "Templum Apollinis"⁴. Vers 1625, Gaspar Chabron, alors chargé par la famille de Polignac de la rédaction de l'histoire et de la généalogie de la famille, reprend ce récit et ajoute la description d'une salle revêtue de peintures murales qu'il interprète comme la localisation de ce temple⁵. Au ^{xviii}^e siècle, Faujas de Saint-Fond reprend ces données et parfait la description de la salle déjà détériorée⁶. Il ne reste plus rien aujourd'hui d'une salle avec peintures : l'ensemble semble avoir disparu dans le courant du ^{xix}^e siècle. Sa localisation sur le site reste encore hasardeuse.

Les textes et l'historiographie donnent à s'interroger sur la question de l'occupation antique à Polignac. Cependant, la recherche d'éléments antiques sur le site n'apporte pas de résultats probants. Des réemplois de blocs antiques en arkose (grès) de Blavozy (blanc) se repèrent aisément dans les maçonneries médiévales dont la mise en œuvre se compose d'un appareil de brèche volcanique (rougeâtre). Toutefois ces éléments sont rares et ne permettent pas d'attester d'une réelle occupation monumentale du site – de type sanctuaire – à l'époque antique.

Dans les parties concernées par des sondages archéologiques menés en 2004 et 2007⁷, la stratigraphie d'occupation est peu conservée sur le substrat rocheux à cause, de l'érosion du site. Par ailleurs, les constructions médiévales ont parfois dû excaver le sol détruisant ce qu'il aurait pu exister



Fig. 2. Élément ornemental appelé "masque d'Apollon". Forteresse de Polignac (Cl. Mélinda Bizri).

3 Chassaing 1869, I, 338-368.

4 Siméoni 1561.

5 Chabron c.1625.

6 Faujas de Saint-Fond 1778, 355-357.

7 Campech *et al.* 2004 ; D'Agostino *et al.* 2008.

d'occupations antérieures. Dans cette sédimentation anthropique, l'occupation antique est très fragmentaire. Seuls quelques éléments protohistoriques ont été relevés. Le sous-sol ne fournit donc pas un faisceau d'indices suffisant pour localiser l'emprise d'un bâtiment tel qu'un temple et plaider en faveur d'un site antique à vocation culturelle.

Plus certainement, la question de l'existence réelle d'un temple d'Apollon sur la plateforme ne semble pas devoir se poser. L'occupation antique du site castral de Polignac reste encore ténue et, le "masque d'Apollon" présenté par le vicomte de Polignac au roi en 1533 ne peut non plus être pris comme preuve de l'origine antique de la forteresse. En effet, la sculpture représente un personnage barbu non conforme aux représentations connues d'Apollon (fig. 2)⁸. L'ouverture circulaire placée au niveau de la bouche renvoie à un système d'écoulement des eaux. Cet élément se rapproche d'un ornement monumental de fontaine, ornement qui ne semble pas provenir, en outre, du site même de Polignac⁹.

Selon toute vraisemblance, l'invention d'un temple d'Apollon à Polignac est le fait de la famille vicomtale de Polignac dans une volonté d'instrumentalisation de l'Histoire à un moment – la période de la Renaissance – où l'Antiquité est à la mode. Le choix de la divinité d'Apollon est alors tout à fait significatif autant qu'opportuniste. Il facilite le rapprochement phonétique avec le nom du site : *Apollo* Polignac. Pourtant, il ne fait aucun doute que le nom latin médiéval du site – *Podempniacus* – ne fait pas référence à la divinité.

Cette création de l'antiquité du site, portée par le vicomte de Polignac au XVI^e siècle, s'inscrit dans une longue série de manœuvres politiques engagées par la famille seigneuriale au Moyen Âge pour récupérer une hégémonie territoriale sur le Velay¹⁰. Cette légende tenace, qui a fait l'objet d'une littérature foisonnante, a induit en erreur l'interprétation architecturale du site pendant plusieurs siècles.

ORIGINE DU SITE : PRÉMIÈRES D'UNE HÉGÉMONIE TERRITORIALE

À la fin du IX^e siècle, les Polignac se voient déléguer la charge vicomtale sur le Velay par les comtes d'Auvergne. Cet événement intervient vraisemblablement pour contrebalancer la nomination par le pouvoir royal de l'évêque Norbert, à la tête du diocèse du Puy. Entre le milieu du X^e siècle et le milieu du XI^e siècle, de nombreuses actions sont alors menées pour le contrôle du Velay opposant d'une part l'évêque du Puy, soutenu par la royauté, et, d'autre part, les vicomtes de Polignac.

8 En outre, Apollon est à l'origine un dieu grec repris timidement dans le panthéon romain et dont le culte s'est peu répandu en Gaule romaine.

9 Travaux d'Élise Nectoux (doctorat d'archéologie antique en cours, Laboratoire Centre d'Histoire "Espace et Culture", Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand 2).

10 Gaussin 1975, 53-77 ; Peyvel 1972, 7-32.

Le *castrum* de Polignac apparaît la première fois dans une charte de confirmation de biens – rédigée entre 929 et 935 – où sont mentionnés l'évêque du Puy et le comte d'Auvergne (les Polignac ne sont pas cités)¹¹. Pour cette période, ni la forme du site de Polignac, ni sa fonction réelle ne sont connus¹². Il semble toutefois s'y opérer des transactions menées par les autorités publiques alors présentes en Velay : l'évêque du Puy et le comte d'Auvergne, sans le concours des Polignac¹³. La famille est pourtant connue par les textes dès 885 pour des possessions au nord-ouest du département de la Haute-Loire¹⁴. Le lignage n'investit sans doute le site de Polignac qu'à partir du XI^e siècle, accaparant probablement ce lieu d'exercice de l'autorité "publique". Distant de Puy-en-Velay de seulement 3 000 mètres environ, les Polignac installent sur cette plateforme naturelle leur espace castral vicomtal narguant ainsi la puissance épiscopale voisine.

L'environnement religieux médiéval de Polignac n'apparaît dans les textes qu'à partir de la première moitié du XII^e siècle. L'église prieurale Saint-Andéol, présente dans l'enceinte du *castrum* (fig. 3), dépend du prieuré de Pébrac¹⁵. Ce prieuré de moines augustins a été fondé vers 1062 par la famille de Polignac au cœur de leurs possessions alti-ligériennes nord-occidentales. L'église Saint-Martin, située dans le bourg de Polignac, en contrebas du *castrum*, est rattachée presque immédiatement au prieuré Saint-Andéol (en 1128)¹⁶ et marque l'extension des prérogatives des Polignac sur le bourg.

La mainmise de la famille sur les pôles religieux dans et aux abords du *castrum* est significative d'une implantation pérenne sur le site. En plaçant les églises dans la mouvance du prieuré de Pébrac, les Polignac les maintiennent hors du contrôle de la puissance épiscopale ponote. Ainsi, malgré leurs vaines tentatives de prises du siège de l'évêché dans la ville toute proche du Puy, les Polignac continuent de renforcer leur présence autour de leur site, à partir duquel ils rayonnent sur l'ensemble du Velay.

11 Doniol 1863, 51-52.

12 Christian Lauranson-Rosaz qualifie le *castrum* Polignac de "forteresse publique" (Lauranson-Rosaz 1987, 107 note 26, 129). Ce statut ne recouvre pas de réalité formelle claire pouvant apporter des éléments sur l'état du site à cette période. Il fait surtout référence une forme juridique d'exercice du pouvoir.

13 D'ailleurs, la famille ne semble prendre le nom de Polignac qu'à partir de son installation sur le site. Auparavant, elle est connue dans les textes par le prénom (Armand) et le statut (vicomte).

14 Lauranson-Rosaz 1987, 129-132.

15 Les dates de la fondation de cette église et de son rattachement au prieuré demeurent incertaines.

16 Jacotin 1898, I, n°46, 101.

Planche I

Plan d'ensemble du site et zone concernée par l'étude.

Août 2007.
Fond de plan : C.R.M.H. / Cabinet Michel LEURENT, 2002
DAO : L. D'Agostino



Fig. 3. Plan général du site, D'Agostino *et al.* 2008, vol. 2, Planche I.

LE BÂTIMENT DE “LA SEIGNEURIE” : L’AULA MÉDIÉVALE

Sur la plateforme du *castrum* (fig. 3), d’une superficie de 2,4 hectares, les bâtiments médiévaux se concentrent essentiellement à l’est. L’étude archéologique menée en 2007 par l’équipe dirigée par Laurent d’Agostino¹⁷ a porté sur un de ces groupes de bâtiments, celui appelé “la Seigneurie” (fig. 4). L’ensemble ruiné est construit en appareil taillé de brèche volcanique. Il est composé de nombreux espaces distincts (fig. 5). Les relevés photogrammétriques réalisés au scanner 3D, utilisés comme support à l’interprétation du bâti et étayés par une série de sondages au sol, ont permis de faire apparaître les différentes phases médiévales de l’édifice.

Sous les vestiges encore en élévation, la fouille a permis de dégager des trous de poteaux creusés dans le substrat rocheux. Ils indiquent une phase antérieure d’occupation, du type bâtiment en bois, sans que les éléments archéologiques mis au jour ne permettent d’en préciser ni l’emprise totale, ni la chronologie, ni la fonction¹⁸. En effet, la fondation de l’ensemble en pierre sur une série de banquettes rocheuses taillées dans le substrat rocheux a malheureusement oblitéré toute stratigraphie antérieure.



Fig. 4. Vue de l’ensemble de “La Seigneurie” depuis la tour et depuis le nord-est (Cl. Mélinda Bizri).

¹⁷ D’Agostino *et al.* 2008.

¹⁸ Espace S6 de la figure 5.

L'étude des murs encore en élévation et de leur chronologie relative a mis en évidence la présence d'un vaste espace rectangulaire de 25,20 mètres d'est en ouest et 16,80 mètres du nord au sud pour une superficie au sol de 300 m² environ. Un mur de refend divisait l'espace intérieur en deux parties inégales dont la liaison est assurée par une ouverture en plein-cintre (actuellement bouchée). L'ensemble s'élève sur deux niveaux d'élévations séparés à l'origine par un plancher¹⁹. Les éléments manquent pour caractériser le couvrement. Une couverture à tuiles sur une toiture à deux pans semble toutefois envisageable.

L'édifice en pierre s'ouvre en rez-de-chaussée sur la façade nord (fig. 6) comme sur la façade sud (fig. 7) par de grands portails en plein-cintre (aujourd'hui bouchés ou partiellement). Au nord, s'y rajoute une porte accessible à l'origine par un petit escalier ou une échelle de bois, comportant un tympan monolithe au décor animalier. Sur le pignon ouest de l'édifice, aujourd'hui disparu, était présent un portail roman monumental richement décoré, élément perceptible en partie sur des photographies du XIX^e siècle²⁰.

L'aspect résidentiel s'appréhende mieux sur la façade nord avec la présence d'une série de grandes baies à arc épaulé et coussièges situées à l'étage (fig. 6). Leur forme et leur mise en œuvre se rapprochent d'éléments connus pour l'architecture civile du Velay de la seconde moitié du XII^e siècle²¹. Une corniche bien lisible décorée de fleurons quadrifoliés habille encore les crêtes de mur de ce côté. La façade nord est ajourée d'une série de neuf arcatures en plein-cintre rythmée par des colonnettes à chapiteaux cubiques ou feuillagés, tous de motifs, de tailles et de modules différents pour ceux encore conservés (fig. 8). La caractérisation formelle des décors des chapiteaux géométriques les place au tout début du XII^e siècle (situés dans la partie ouest de l'édifice) et dans le milieu du XII^e siècle pour les chapiteaux feuillagés (situés dans la partie est). Il semble que ces colonnes à chapiteau soient déjà en réemploi dans l'édifice. Elles peuvent avoir été récupérées d'un possible remaniement des espaces religieux : soit celui de l'église Saint-Andéol sur le site, soit celui de l'église Saint-Martin dans le village.

Ce premier bâtiment de pierre comporte deux grandes phases de construction, l'une située vers la fin du XI^e ou le début du XII^e siècle²² et l'autre vers la fin du XII^e ou le début du XIII^e siècle durant laquelle s'ajoute une extension de bâtiment sur la façade au sud comportant une ouverture en arc légèrement brisé²³.

L'espace disponible, le soin de la mise en œuvre et la sophistication du décor rapprochent formellement l'édifice du milieu du XII^e siècle des grandes *aulae*

19 Espace S1 de la figure 5.

20 Fonds de la Médiathèque du Patrimoine.

21 Brunon, D. Framond, M. de, Galland, B. 2005, 67-132.

22 Une autre phase de réfection, appartenant à cette période est perceptible sur la façade sud, avec l'aménagement d'une fenêtre à plate-bande et d'une petite porte en plein-cintre masquant une partie de la série d'arcatures de ce côté.

23 Espace S2 de la figure 5.



Fig. 6. Vue de la partie ouest de la façade nord (Cl. Mélinda Bizri).



Fig. 7. Vue de la façade sud (Cl. Mélinda Bizri).



Fig. 8. Vue de la série d'arcatures situées face interne du mur sud au premier niveau à l'est (Cl. Mélinda Bizri).

aristocratiques connues dans le nord de la France. Il s'agit de surcroît, pour l'édifice de Polignac, qui se distingue par la présence d'un double-voisseau – puisque la majorité des *aulae* n'en comporte qu'un – d'un exemple rare et exceptionnel pour le Massif Central.

L'*aula* est remaniée dans le cours des xiv^e et xv^e siècles. Le bâtiment est divisé en plusieurs chambres avec cheminée²⁴ ; une fenêtre à meneaux est percée en façade sud (fig. 7). Les circulations changent, de nouvelles portes à linteau en accolade distribuent ces pièces, une galerie de circulation externe en bois – restituable à partir des encoches de trous de poutres – est ajoutée sur la façade nord (fig. 6). L'espace résidentiel est agrandi par de nouveaux bâtiments au nord-est²⁵. Sur la face est, les étages sont desservis depuis la cour par deux tours d'escaliers à vis hors-œuvre en pierre.

L'ensemble des reprises postérieures à l'usage de cette *aula* dans son volume initial consiste en de soigneux découpages de baies et portes dans la maçonnerie. Ces modifications peu intrusives ont non seulement permis une économie de matériaux lors du remaniement mais surtout l'excellente conservation des murs de l'édifice d'origine.

24 Sous-espaces S1 de la figure 5.

25 Espaces S3 et S4 de la figure 5.

En mettant en place un tel programme à la fin du ^x^e siècle – puisque l'*aula* est l'apanage des grandes familles aristocratiques – les Polignac affirment par l'architecture leur statut vicomtal, qui, au ^{xii}^e siècle, est largement malmené par les évêques du Puy.

LA SALLE PEINTE DITE TEMPLE D'APOLLON

Cette salle composée de deux niveaux superposés a disparu, et ses peintures, présentes sur les deux étages, ne sont connues que par des descriptions tardives. Faujas de Saint-Fond donne au ^{xviii}^e siècle des éléments qui rendent sa localisation éventuellement possible dans l'annexe ajoutée à l'est dans le courant du ^{xiii}^e siècle²⁶, sur la façade sud de l'édifice, aujourd'hui partiellement ruiné. Toutefois, les peintures peuvent avoir été présentes dans un tout autre espace de l'*aula*.

Ces peintures ne sont pas d'origine antique mais sans doute médiévales ou modernes. Leur facture antiquisante a fait pencher l'interprétation du lieu qu'elles décoraient comme l'emplacement du pseudo-temple d'Apollon lorsque les Romantiques des ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles recherchaient les ruines de la légende sur la plateforme castrale.

Le cycle iconographique rapporté uniquement par les écrits littéraires ne permet pas de statuer sur la fonction de l'espace qu'elles ornaient. Il peut aussi bien correspondre à un espace civil privé (une chambre ou un cabinet) que public (une salle d'apparat ou de réception) qu'à un espace cultuel de type chapelle ou oratoire.

Toutefois, sans rentrer dans l'analyse de l'ensemble figuré décrit dans les textes²⁷ – celui-ci est riche et présent sur deux étages – un élément doit pourtant être souligné. Il s'agit d'une inscription, *rex asinus*, présente à l'étage de cette salle, qui a été retranscrite par Chabron. Cette inscription pourrait faire référence à la célèbre phrase de Jean de Salisbury (1115-1180) dans son *Politicratus : Illiteratus rex quasi asinus coronatus* et traduisible ainsi : "un roi illettré est comme un âne couronné"²⁸. Cette phrase renvoie directement à l'histoire politique de la famille de Polignac en rappelant leurs ambitions hégémoniques frustrées, sans cesse bloquées par l'intervention royale en faveur des évêques du Puy.

Ces peintures forment, avec la citation latine, le discours politique imagé des Polignac, concourant à l'"autocélébration"²⁹ de leur statut. Associées à l'*aula* déjà richement décorée, elles renforcent la portée symbolique signifiante de cette architecture du pouvoir.

26 Espace S2 de la figure 5.

27 Cf. Pau 2008, 135-175.

28 Référence amicalement fournie par Magali Guénot, iconographe médiévale, doctorante à l'Université Lumière Lyon 2, que je remercie ici pour les échanges et l'analyse faite des peintures murales décrites.

29 Cf. Cèbeillac-Gervasoni *et alii* 2004.



Fig. 9. Vue de la tour depuis l'ouest
(cl. Mélinda Bizri).

LA TOUR QUADRANGULAIRE : UN SYMBOLE CONSERVÉ

L'ensemble résidentiel du *castrum* de Polignac change complètement d'aspect à la fin du XIV^e et au début du XV^e siècle. Le bâtiment de l'*aula* est compartimenté et agrandi. L'entrée se déplace du pignon ouest – qui reçoit alors des latrines – au pignon est avec les tours d'escaliers à vis ouvrant sur une cour³⁰ se développant ainsi au pied de la grande tour quadrangulaire.

La tour s'élève sur une hauteur de 32 mètres dans un appareil taillé soigné de brèche volcanique (fig. 9). Elle se compose de quatre étages planchéiés et d'un rez-de-chaussée voûté, sur un plan quadrangulaire de 16 par 13 mètres pour une superficie d'environ 200 m².

Elle a fait l'objet d'un remaniement intérieur en même temps que l'*aula*. Un bloc d'arkose inséré au-dessus du glacis à l'angle des façades sud et ouest comporte une inscription sur chaque face. La face sud indique une dédicace de 1385-1421 et la face ouest une autre dédicace de 1893-1894. Le bloc est absent des clichés présentant la tour avant restauration³¹ et a donc été inséré à la suite des travaux de 1893-1894. Le style épigraphique de l'inscription de 1385-1421 est médiéval, ce qui incite à penser que l'inscription d'origine (aujourd'hui disparue ?) a pu être recopiée dans sa facture initiale, pour être couplée à la nouvelle dédicace et réinsérée dans le parement lors des restaurations engagées par les Polignac au XIX^e siècle.

Si cette inscription ne peut être authentifiée, d'autres éléments montrent un remaniement de la tour à la charnière des XIV^e et XV^e siècles. Les pièces sont dotées de cheminées à chaque étage, des fenêtres à meneaux double et simple traverse

30 La "cour d'honneur" correspond à l'espace S5 de la figure 5.

31 Thiollier 1905, 51-54. Ancien cliché présentant la tour vue du sud-ouest avant la restauration du XIX^e siècle.

sont ouvertes dans les niveaux³² qui sont desservis par un escalier à vis hors-œuvre de plan quadrangulaire ajouté sur la façade est. Le mur au rez-de-chaussée de la tour est doublé et reçoit une voûte en berceau qui masque notamment un placard antérieur et témoigne du rabaissement des niveaux de la tour lors de cette grande réorganisation verticale. Les césures de mise en place des fenêtres à meneaux visibles sur les photographies avant restauration montrent le caractère peu destructeur de cette campagne du début du xv^e siècle respectueux de la maçonnerie antérieure, à l'instar de ce qu'il a pu être observé de la mise en œuvre des murs de l'*aula*. La teneur de cette campagne correspond à un rhabillage de la tour plutôt qu'à sa reconstruction totale.

Dans l'état actuel, il est difficile de pousser plus avant les observations sur les murs antérieurs à ce remaniement – l'appareil et le module des pierres sont masqués par le rejointoiement massif du xix^e siècle – ainsi que d'en appréhender le volume d'origine. Par exemple, le crénelage sommital, composé d'une série de mâchicoulis sur arc disposés en encorbellement et reposant sur une série de quatre consoles non délardées, peut autant avoir été présent dès l'origine de la tour que refait au xv^e siècle³³.

La tour quadrangulaire, dans un état indéterminé de la fin du xii^e ou du xiii^e siècle, a pu coexister avec l'*aula* à ses pieds, dans une chronologie qu'il reste difficile à préciser à partir des connaissances actuelles. Il est fort probable que la forme quadrangulaire de l'ancienne tour ait été volontairement conservée dans les aménagements non intrusifs de la fin du Moyen Âge et de l'époque moderne dans un souci de conservation des symboles de domination seigneuriale.

Les aménagements du xvi^e siècle (1563-1565) portant sur l'adjonction du glacis de la tour et le rehaussement du crénelage de l'enceinte de la plateforme renvoient encore à une "métamorphose" du site en rapport avec la prise de position des Polignac dans le conflit des guerres de religion.

Malgré les dernières transformations du site dans le courant du xvii^e siècle (constructions à l'est des bâtiments de "la Vicomté" et de "la salle du jeu de Paume"), le site est progressivement délaissé par les Polignac pour le château voisin de La Voûte-sur-Loire. Cependant, l'impact visuel que la tour et la plateforme conservent dans le paysage a clairement servi l'image politique de la famille de Polignac.

Durant tout le Moyen Âge et jusqu'au conflit des guerres de religion, les Polignac ont tenté en vain de récupérer le pouvoir temporel sur le Velay exercé par les évêques du Puy. Le site n'est que l'expression pétrifiée de cette revendication. Dès leur arrivée

32 La fenêtre à meneau double, présente sur la façade sud, a été agrandie au xix^e siècle au regard des clichés antérieurs aux restaurations (Thiollier 1905, 51-54, Fonds Médiathèque du Patrimoine).

33 Par la suite, ce couronnement a été consolidé au xix^e siècle puis restauré courant 2009 lors de travaux portant sur la toiture-terrasse.

vers le XI^e siècle sur le site, les Polignac se dotent de structures ostentatoires de pouvoir – l’*aula* et la tour – qu’ils s’attachent à conserver dans les réaménagements médiévaux tardifs et jusqu’à l’époque moderne.

Dans sa réalisation monumentale et dans les faits, mais également dans les traditions inventées, le site traduit matériellement cet acharnement pour la suprématie sur le territoire. L’image que la famille de Polignac a voulue puissante a été construite durant plusieurs siècles à travers l’architecture signifiante du site et la mise en place du mythe du temple d’Apollon.

Le réexamen critique de l’ensemble de la littérature consacrée à Polignac a permis de démêler l’histoire complexe d’un site *a priori* célèbre mais finalement mal connu. Dans cette optique, les études archéologiques et architecturales ont permis de dégager des éléments essentiels pour la compréhension jusque-là biaisée de la naissance et de certaines métamorphoses du site.

Références bibliographiques

- Brunon, D. Framond, M. de et B. Galland (2005) : “Maisons romanes du Puy-en-Velay (Haute-Loire) : essai d’inventaire”, in : *L’habitation à l’époque romane. Actes du XIF colloque international d’art roman, Isoire, 25-27 octobre 2002*, Alliance Universitaire d’Auvergne, Clermont-Ferrand, 67-132.
- Campech, S. et alii (2004) : *Forteresse de Polignac, commune de Polignac (Haute-Loire) D.F.S de fouille programmée*, DRAC Auvergne, S.R.A. Hadès, bureau d’investigation archéologique, 2 vol.
- Cébeillac-Gervasoni, M., L. Lamoine et F. Trément (2004) : *Autocélébration des élites locales dans le monde romain : contextes, images, textes, II^e s. av. J.-C. III^e ap. J.-C. Actes du colloque tenu à Clermont-Ferrand, 21-23 novembre 2003*, Centre de recherches sur les civilisations antiques, Clermont-Ferrand.
- Chabron, G. (c. 1625) : *Histoire manuscrite de la maison de Polignac*, s.l.n.d.
- Chassaing, A. (1869) : *Livre de Podio ou Chroniques d’Étienne de Médicis, bourgeois du Puy*, Le Puy, I.
- D’Agostino, L. (dir.), M. Bizri, M. Tissot, G. Gascuel et M.-C. Kurzaj (2008) : *Forteresse de Polignac, La “Seigneurie” et la cour d’honneur, étude de bâti et sondages*, Fondation Forteresse de Polignac, DRAC Auvergne, S.R.A, 2 vol.
- Doniol, H. (1863) : *Cartulaire de Brioude*, Paris.
- Dumalle, B. (2006) : *Les châteaux de l’orbite des Polignac en Velay, XIII^e – XVII^e siècles*, Thèse de l’École des Chartes, 2 vol.
- Faujas de Saint-Fond (1778) : *Recherches sur les volcans éteints du Vivarais et du Velay*, Grenoble.
- Foulquier, L. (2008) : *Dépôts lapidaires, réutilisations et emplois (Antiquités - haut Moyen Âge). Pour une nouvelle approche de la christianisation et des sanctuaires de l’ancien diocèse de Clermont au Moyen Âge*, Thèse de doctorat en Histoire et Archéologie, Université Clermont-Ferrand 2, Vol. 3. Corpus, le diocèse du Puy.
- Gaussin, P.-R. (1975) : “Cinq siècles de politique matrimoniale chez les Polignac” *Cahiers de la Haute-Loire*, 53-77.
- Jacotin, A. (1898) : *Preuves de la Maison de Polignac*, éd. Leroux, I, n°46.
- Lauranson-Rosaz, Chr. (1987) : *L’Auvergne et ses marges (Velay, Gévaudan) du VIII^e au XI^e siècle. La fin d’un monde antique ?* Les Cahiers de la Haute-Loire : Le Puy-en-Velay.
- Pau, A. (2008) : “La chambre d’Apollon du château de Polignac et ses peintures murales”, *Cahiers de la Haute-Loire*, Le Puy-en-Velay, 135-175.
- Peyvel, P. (1972) : “Aspects de la puissance féodale de l’évêché du Puy aux XI^e et XIII^e siècles”, *Cahiers de la Haute-Loire*, Le Puy-en-Velay, 7-32.

- Siméoni, G. (1561) : *Description de Limagne d'Auvergne en forme de dialogue, avec plusieurs médailles, statues, oracles, épitaphes, sentences, & autres choses mémorables, & non moins plaisantes que profitables aux amateurs de l'Antiquité*, Lyon.
- Soudière-Niault, J. de la (2006) : "Haute-Loire. Polignac, découverte d'un palais roman dans un château", *Bulletin Monumental*, fascicule IV, n°164, 385-389.
- Thiollier, N. (1905) : "Polignac, le château", in *Congrès archéologique de France, session du Puy-en-Velay 1904*, 51-54.

